

Chers lecteurs,

L'été dernier, lors de la rédaction du livre « Émile de Montgolfier, Photographe au Japon 1866-1873, Correspondances », j'avais trouvé très peu d'informations sur le mariage d'Émile avec Angèle Boyer.

Depuis, Antoine Balaÿ a eu la bonté de me passer copie de 3 lettres d'Émile à Léonce Verny décrivant ses fiançailles, son mariage et son voyage de noces et Claire Gerry a retrouvé à Varagnes une lettre de félicitations adressée par Léonce à Émile. Cet ensemble délicieux méritait d'être porté à la connaissance des lecteurs. Vous trouverez ci-joint un complément au chapitre 7.

Bonne lecture.

Amicalement,

Le dévoué secrétaire d'Émile, Bernard Champanhet

Complément du chapitre 7 qui remplace les pages 105 et 106.

À partir du mois de septembre 1873, les événements dramatiques et heureux vont se succéder pour Émile, de retour à Yokosuka.

Tout d'abord sa très chère mère décède le 13 septembre 1873 dans des circonstances inconnues.

Compte tenu des relations privilégiées entre Émile et sa maman on ne peut qu'imaginer son chagrin.

Le 12 novembre 1873, Charles, père d'Émile, lui adresse de Grosberty une lettre à l'en-tête prémonitoire, qui relate la visite d'Angèle Boyer, sa mère et sa grand-mère à Grosberty :

« Cher ami

Il est probable que cette lettre sera la dernière que tu recevras de nous, je crains même qu'elle ne te parvienne qu'après ton embarquement, j'aurais voulu cependant avant ton départ te dire l'aimable accueil que nous avons reçu des dames de Clermont qui ont été fort empressées pour nous et la grand-mère m'a témoigné tout particulièrement le désir qu'elle avait que nos projets puissent avoir une heureuse solution ; solution qui dépendra de Mademoiselle Angèle.

Nous l'avons beaucoup distraite et vraiment elle est pleine d'entrain et de gaieté en parcourant ta petite chambrette et toutes les Japoneries. Elle était folle de gaieté en habillant Valéry de ton costume japonais et n'est pas un petit objet qu'elle n'ait vu, tourné et retourné demandant l'explication à toutes choses, mais tout cela fort simplement sans coquetterie, ni avec des airs embarrassés ou minaudiers. Son éducation ne l'a point portée à tous ces airs qui ne sont point naturels, elle y va franchement et ce ne sera pas une femme écrasante par les airs de supériorité et de savoir. Elle a une bonne instruction et une bonne éducation mais avec du naturel et de la gaieté. Tout ce que je puis dire, après l'avoir vue trois fois et avoir causé avec elle, c'est que ce sera une excellente femme qui doit faire le bonheur de celui qui la possédera et je te la souhaite.

Elle gagnera beaucoup encore au contact d'une famille plus nombreuse avec une diversité plus grande de caractère à étudier et sur un théâtre plus ouvert que celui de Chamalières où ces dames ne voient que bien peu de monde dans leur intimité. Ces dames doivent venir encore passer la soirée à Grosberty mais je ne sais si je pourrai beaucoup en jouir car voilà 2 jours que je garde le lit presque tout le jour. J'ai été pris d'un mal d'estomac qui me fait horriblement souffrir, crampes, nausées, envie de vomir. Je pense que ce ne sera rien, le docteur est venu ce matin. Je resterai une partie du temps avec ces dames et je prierai ces messieurs de venir ensuite leur tenir compagnie et de faire leur partie de bête hombrée¹ qui est la distraction la plus grande de la grand-mère. »

Charles de Montgolfier décèdera le 12 janvier 1874, après une brève maladie, pendant qu'Émile était en route vers la France entre le Japon et Hong Kong. Étienne, et surtout Elie, reprendront provisoirement les rênes de l'usine de Grosberty pendant qu'Armand s'occupera du bureau de Paris.

Émile embarque le 6 janvier 1874 à Yokohama à bord du "Neuzaleh". D'où il écrit à Léonce le 9, alors qu'il est entre le détroit de Van-Diemen et Formose

« Je regrette bien de ne t'avoir pas fait part de la lettre de mon père (*cf. ci-dessus*) qui m'a fait bien plaisir en ce sens qu'il me parle de Mademoiselle Angèle qui avait déjà passé une journée à Grosberty au moment où il m'écrivait. Plus je vais et plus je désire que cette affaire s'arrange. La solution dépendra de la jeune fille c'est à moi à me faire agréer et les parents ne feront que donner leur consentement quand leur fille le leur demandera. La chose est donc aussi avancée que possible mais avec cela en bonne voie (...) ; le temps me dure d'avoir

¹ La Bête Hombrée : avec son système d'enchères, 'la bête hombrée' peut être considérée comme l'un des ancêtres du bridge. Ce jeu traditionnel aux termes savoureux exige tout à la fois un solide sens du jeu de la carte et un certain instinct de «flambeur». Il se joue de trois à cinq joueurs. On se sert d'un jeu de 32 cartes, dont on retire les 7 et les 8.

Cf. : <http://laurent36.typepad.com/blog/2008/02/la-b%C3%AAt-hombr%C3%A9e.html>

d'autres nouvelles que je ne trouverai sans doute pas avant Singapour, et que j'espère trouver là sans faute.

Mais il faut que je te dise aussi à ce sujet que je n'ai jamais rien dit de ce projet à Maurice car vraiment je ne le crois pas homme à le garder, il s'en doute certainement, mais il me semble qu'il vaut mieux ne rien lui en dire jusqu'à ce que ce soit à peu près décidé, il pourrait en écrire soit à ses sœurs, soit à ses parents et je ne crois pas que même ces derniers aient connaissance de ce projet car je crois que ta mère seule en était informée et pas d'autres à Aubenas. Puis dès que l'affaire aura quelques chances de plus de réussite je lui écrirai de France, mais pour le moment je ne tiens pas à lui en parler officiellement. (...)

Je pense que Marie aura continué à aller bien ainsi que ton petit Georges et que peu après mon arrivée en France j'aurai de leurs nouvelles à tous deux, soit à Aubenas soit à Grosberty car je ne tarderai pas plus d'une huitaine de jours avant d'aller à Aubenas dans ta famille. J'irai d'abord passer 2 ou 3 jours à Grosberty, puis de là j'irai à Lyon chercher mes bagages en douane si cela n'est pas déjà fait à mon retour d'Italie et enfin, du même coup, j'irai sans doute à Clermont soit avec mon père soit avec un de mes frères. En tout cas je te tiendrai au courant de mes faits et gestes.

Adieu mon cher ami, quand tu en auras le temps un petit mot de toi me fera toujours plaisir. Fais mes amitiés à tous ces messieurs et en particulier à Thibaudier.

Tout à toi, Émile de Montgolfier
Mon souvenir au Docteur Savatier

Émile arrivera à Marseille par le Canal de Suez le 21 février 1874.

Aussitôt débarqué, il prend les choses en main concernant ses fiançailles tout d'abord, puis son mariage. La description des fiançailles est savoureuse :

« Aubenas le 19 mars 1874

Mon cher Léonce

C'est avec le plus grand plaisir mon cher ami que je prends la plume à ton adresse, car j'ai à t'annoncer une grande nouvelle qui te fera certainement plaisir. Je suis fiancé à Mademoiselle Angèle Boyer depuis 5 jours c'est-à-dire depuis le 14 mars, c'est ce jour-là vers 5 heures du soir que cette jeune fille après mûre réflexion m'a fait le plaisir de m'accepter pour son compagnon pour le reste de ses jours. Cela s'est passé tout à fait en tête-à-tête et sans que ni père, ni mère, ni personne autre ne soit présent. Voici comment cela a eu lieu. Le matin nous avons eu à 8 heures du matin jusque vers midi une longue conversation car la jeune fille voulait savoir si sa vocation c'était de se marier et elle me disait toujours qu'elle ne croyait pas avoir les qualités nécessaires pour faire une femme de ménage et elle appuyait en essayant d'énumérer ce qu'elle appelait ses défauts ; elle ne se croyait pas assez instruite, ni assez de jugement, ni assez de fermeté dans les idées etc. etc., tout autant de choses qui ne lui manquent pas du reste, et malgré tous mes raisonnements elle ne voulut pas me laisser la persuader.

Enfin je lui dis que si je n'étais pas assez fort pour lui donner un conseil je n'en avais pas non plus le droit et que je pensais qu'il valait mieux dans ce cas consulter un homme expérimenté qu'elle connaîtrait bien et qui par contre la connaîtrait aussi. Elle fut d'accord avec moi que son directeur spirituel était le seul homme pour cela et il fut entendu que dès le soir ou plutôt l'après-midi elle irait le consulter, il s'agissait seulement d'en parler à sa mère, ce qui fut fait fut dit avant le déjeuner j'en parlais et sitôt après la jeune fille allait à Clermont suivie de sa bonne pour consulter un brave et vieil aumônier d'un couvent que la mère avait prévenu de la chose et qui lui donna son avis en conséquence.

Le soir était le moment où elle avait promis le matin à sa mère de me donner une réponse définitive que j'attendais depuis 5 ou 6 jours. À 8 heures nous devions aller tous ensemble à un concert à Clermont et c'était entre le dîner et ce départ qu'elle avait promis la réponse. Elle rentra de Clermont d'assez bonne heure et comme elle en revenait à pied nous la rencontrâmes son père et moi chemin faisant, nous autres allant aussi à pied ; nous fîmes

route ensemble, mais sans mot dire car elle avait fort peu parlé de tout cela à son père avec lequel du reste elle est peu communicative. Arrivé à Chamalières tous ensemble une grosse heure avant dîner nous allâmes nous habiller pour le concert, et cela une fois fait nous redescendîmes à peu près en même temps au salon où étaient tous les grands-parents. En un clin d'œil, la mère et la grand-mère disparurent et comme le père ne paraissait pas saisir le mouvement les dames rouvrirent de suite la porte en disant à Monsieur Boyer que quelqu'un le demandait. On faisait visiblement exprès de nous laisser seuls et je n'hésitais pas à demander aussitôt à la jeune fille de me dire si, quoiqu'il n'en fut pas tout à fait l'heure, ce ne serait pas le moment de se prononcer ; elle m'approuva en ajoutant qu'avant de ne rien dire elle tenait à me mettre au courant de sa conduite de l'après-midi. Elle me raconta donc qu'après être allée chez son aumônier qui lui avait donné un bon conseil elle était allée faire brûler un cierge à la Vierge, (et il se trouvait qu'à peu près à la même heure j'en avais fait autant dans une église voisine) et qu'à la suite de tout cela elle était tout à fait disposée à dire oui ; je me levais car je n'étais pas tout à fait assis à côté d'elle et je la priais de me serrer la main, elle le fit, et lorsque je lui dis qu'alors nos paroles étaient réciproquement engagées elle me dit oui pour la sienne et qu'elle ne voudrait pas que la mienne le soit, j'essayais de la dissuader en lui disant qu'elle ne pouvait pas l'être sans que je le sois, lui demandais ce qu'elle penserait de moi si à partir de ce moment je retirais ma demande et elle ne voulut pas approfondir la question disant que malgré cela elle préférerait que je ne sois pas engagé ! J'accédai pour plus de simplicité me regardant cependant comme de juste comme parfaitement lié et à peine finissions nous que la mère entra. Je lui expliquais les résultats de notre conversation elle en pleura de joie embrassa sa fille et me félicita de mon succès dont j'étais du reste fort heureux. La grand-mère et le père allaient entrer car l'heure du dîner s'avançait et la jeune fille nous demanda de suite de ne pas leur parler encore de cette décision, la demande paraissait drôle mais nous fîmes quand même un signe approbatif. Le lendemain dimanche à 4 heures du soir je partais pour venir ici où me voici n'ayant encore annoncé la nouvelle qu'à nos oncles et mes tantes, par correspondance, Alex seul a fait exception car je lui ai confié cette affaire ce matin. Mais aucun autre de mes cousins n'est encore informé, et cela parce que la jeune fille m'a témoigné le désir que ce ne soit pas encore publié. Elle a un peu raison car ces choses-là se savent toujours trop vite et le silence en ce cas-là, plus qu'en bien d'autres, est toujours d'or. Après avoir passé une huitaine entre ici et le Pouzin je rentrerai à Annonay encore une douzaine de jours, puis sitôt après Pâques je retournerai à Chamalières faire un peu ma cour puis nous déciderons le moment du mariage, les questions argent se videront entre Elie ou Monsieur Bonnet et le futur beau-père car je ne voudrais pas avoir à m'en occuper. Puis cela se fera j'espère dans le courant de mai, mais plutôt vers la fin.

(...) La lettre du 17 février me confirme le départ d'Alexandrine² qui va arriver dans la quinzaine, Fontbonne me disait hier devant Albert, à mon grand étonnement, qu'Alexandrine, dans sa dernière lettre il y a 3 semaines, leur disait qu'elle ne rentrait plus, qu'elle s'était réengagée avec toi. Ta lettre à Fontbonne qu'Albert (?) a dû lui remettre lui dira le contraire, j'ai vu sa mère et sa tante (d'Alexandrine).

Voilà les Messieurs Florent, l'ainé surtout, qui paraît s'embrouiller un peu dans les affaires, et il me semble qu'il a cru pouvoir faire beaucoup en bien peu de temps ce qui est peu une habitude japonaise. Je pense aller à Paris avant un mois et je verrai à fond cette histoire de dette de Shimizu, j'espère qu'il pourra s'arranger pour cela avec Lhamezuin (?) comme il me l'écrivait dernièrement. Je te reparlerai de cela plus tard.

Je vois par tes lettres mon cher ami que vous ne vous doutiez même pas de l'affreux malheur qui nous a frappé il y a près de 2 mois 1/2 (...) que c'est donc triste mon cher ami d'être si loin, tâchez de ne pas rester trop longtemps. »

² Thérèse-Alexandrine : sœur de Maurice Verny, nièce de Léonce et Marie venue au Japon s'occuper des enfants..

Lorsque Léonce est informé du mariage d'Émile il lui écrit aussitôt une lettre enthousiaste, démonstration de complicité et d'amitié.

Yokoska, le 16 mai 1874,

Mon cher Émile,

Il faudrait prendre un papier à fleurs pour t'envoyer mes félicitations officielles. Mais j'ai idée que cette lettre n'est pas la première dont tu auras montré l'écriture pour me faire connaître à ma nouvelle cousine, à quoi servirait de dissimuler ma plume ? Si nous avons su mériter ton affection nous avons quelque espoir d'obtenir une sympathie que nous rendrons libéralement. Tout nous plaît dans cette affaire, et je ne suis pas le dernier à applaudir au retour de mon chéri à Grosberty. Je n'aurais pas l'indiscrétion de revenir sur les confidences que tu nous as faites pendant - comment dirais-je ? - ta cour ou la négociation. Vous êtes gens si raisonnables que vous tenez en partie double le compte de vos impressions mutuelles tandis que tu l'accréditais de toutes les qualités charmantes elle découvrirait en elle-même des montagnes de chardons à porter à ton débit. Tout cela sera transformé en fleurs et parterres de fruits sous les cieus de Grosberty que je te souhaite, mon cher ami, toujours serein.(...)

Une longue lettre d'Émile à Léonce, écrite à Cherbourg le 4 juin 1874 relate son mariage et le voyage de noces qui a suivi :

« (...) Permits-moi de te dire mon cher ami combien je suis heureux de mon sort. Cette nouvelle vie à deux se présente pour moi tout en rose et je n'ose en croire mes yeux quand je me rends compte qu'en trois mois jour pour jour après mon arrivée à Marseille j'étais marié puisque le 21 février je débarquais à Marseille et le 21 mai je me mariais à l'église de Chamalières avec Mademoiselle Boyer qui est maintenant ma femme depuis une bonne quinzaine et que j'appellerai si tu le veux bien tout simplement Angèle. Te dire ce qu'elle est bonne et affectueuse pour moi me serait difficile et personne encore en pourrait rien t'en dire car partis pour Paris le soir même de notre mariage nous n'avons vu là Armand que *bien en l'air* (?) quoique nous ayons passé presque tout notre temps avec lui, et depuis nous n'avons vu personne de la famille. À Brest je verrai Boële, Mercier, puis Léostic, Giraud etc., mais bien en courant car je n'aurai que 2 ou 3 jours à y passer du reste il me semble que ce sera bien suffisant ; soit un jour pour l'arsenal, un jour de course dans la ville et une journée à voir les uns et les autres.

Tu auras su sans doute par Aubenas que chaque branche de ma famille a été à-peu-près représentée à mon mariage : il y avait d'Aubenas Albert tout seul, puis de Gerlly mon oncle Paul, du Pouzin mon oncle Louis, puis mes cousins Bernard, Alphonse et aussi sa femme, Marcelin et sa femme, Paul Seguin de Lyon, Monsieur et Madame Bonnet comme de juste puis tous mes frères et ma sœur ; ma belle-sœur a dû rester pour soigner ses enfants. Cela faisait bien en tout 17 personnes, dont 3 Verny seulement. Du côté de la famille Boyer c'était plus simple, une seule tante comme parente et alors des amis du pays en grande quantité, mais tout le monde logeait chez Madame Jullien qui avait mis toute sa maison sans dessus dessous, elle avait 28 lits chez elle et chacun dans une chambre assez proprement arrangée, mais provisoire.

Puis elle avait établi une grande salle à manger en perçant son mur de séparation avec son locataire, l'un des meuniers, et on avait pu établir dans une même pièce une table de 50 couverts en fer à cheval.

Le contrat s'est fait le mardi 19, le mariage civil le 20 dans le village d'Orcines qui est la résidence du père et par conséquent le seul endroit possible où il peut marier sa fille³ et enfin le mariage religieux le 21 à Chamalières qui est la résidence de la grand-mère. Angèle s'est mariée en robe de crêpe de Chine blanc ; c'est une pièce que j'avais apportée du Japon ; elle était admirablement garnie avec des biais de satin blanc ornant des volants de tulle blanc et la taille garnie par derrière et sur les côtés d'une dentelle blanche que j'avais donnée dans la

³ M. Boyer était maire d'Orcines.

corbeille. Je donnerai plus tard à Marie les détails sur ma modeste corbeille de noces à laquelle j'avais joint plusieurs objets du Japon ou d'ailleurs.

J'ai prié Méranie de t'envoyer un paquet de lettres de faireparts de mon mariage que je te serai bien obligé de faire distribuer, tu porteras sur mon compte les frais de timbres et si tu as envoyé mon argent tu m'en aviseras je te rembourserai à Aubenas ; en faisant de la sorte sur ton compte, j'ai dit à Méranie d'y joindre une quinzaine de lettres blanches pour que tu puisses réparer les oublis que j'aurais pu faire. Si tu ne reçois pas par le même courrier les lettres blanches tu les recevras par le suivant.

Il faut maintenant que je te remercie mon cher ami du cadeau que tu m'as adressé au sujet de mon mariage, je ne l'ai pas encore vu, mais Méranie m'en a parlé je puis te remercier de confiance c'est vraiment une trop grande gênerie ; ma femme aurait voulu écrire à Marie mais elle a si peu l'habitude d'écrire que je n'ose insister pendant le voyage, dès notre retour elle le fera quoiqu'elle soit bien peu écrivassière car comme elle est toujours restée dans sa famille et qu'elle n'a à-peu-près pas de parents elle n'en a jamais eu l'occasion. Puis petit à petit elle se mettra, je n'en doute pas, à prendre la bonne habitude de notre famille qui est d'entretenir par correspondance les relations qui ne peuvent pas être entretenues de vive voix. »

Le voyage de noces mélange allègrement visites utilitaires et tourisme (même lettre du 4 juin 1874) :

« (...) Je suis donc à Cherbourg depuis hier, j'ai passé ma journée avec ma chère femme Angèle à visiter l'Arsenal, mais j'ai eu beau me creuser la cervelle je n'ai pas su trouver personne de connaissance, du reste je compte repartir demain matin pour Saint-Lô, Granville, le Mont-Saint-Michel, Saint-Malo puis Brest, Quimper et Clermont-Ferrand. Jusqu'ici j'ai vu Paris où je n'ai passé que quelques jours puis Rouen, Le Havre, Caen ; hier je me suis arrêté une demi-journée à Bayeux où j'ai vu le père du Père de Rotz⁴ qui nous a invités à déjeuner chez lui ; mais il était seul, Mme de Rotz étant allée faire un petit voyage ou plutôt promenade à Saint-Lô (car je dis seul mais c'est peu exact car il avait à sa table 7 enfants dont 3 de sa fille et 4 de son fils je crois, et dont les parents étaient allés avec Mme de Rotz, de sorte que je n'ai vu ni le frère ni la sœur du père de Rotz, ce que j'ai beaucoup regretté), mais demain nous nous verrons à Saint-Lô avec Mme de Rotz, ce qui me fera bien plaisir. J'écris par ce courrier au père de Rotz pour lui parler de cette visite qui m'a fait tant de plaisir. J'ai vu la cathédrale de Bayeux qui est fort curieuse et plusieurs autres choses remarquables de cette ville. Vers la fin de ce mois je rentrerai à Grosberty pour n'en plus sortir de quelques temps, de là je pourrai reprendre d'une manière un peu plus suivie ma correspondance avec le Japon ce qui ne sera pas de trop car en ce moment j'aurais bien à écrire puisque j'ai vu à Paris Madame et Mademoiselle Roches, je devrais donc écrire à Madame Savatier, puis Madame Thibaudier, cette dernière voulait même me retenir à dîner avec Angèle mais nous avons arrêté notre départ et comme ces invitations auraient pu durer longtemps j'ai préféré refuser quoique cela m'eût fait plaisir, mais à vrai dire c'était un peu à cause de ma femme qui est assez timide et qui à ce moment-là surtout redoutait de se trouver en face de quelqu'un à connaître, car nous n'étions mariés que depuis 3 ou 4 jours.

(...) J'ai vu au dépôt des cartes le capitaine Banaré qui m'a fait cadeau d'une jolie carte de Yokosuka et à ce propos je voulais te demander si tu en as reçu ou plutôt si tu en as fait prendre, car ce serait bien commode pour donner aux capitaines de navires qui en demandent, ça ne coûte que deux francs la carte et on pourrait bien t'en faire envoyer une vingtaine sans que cela fasse une trop grosse dépense. Il y a à Paris un seul dépositaire de ces cartes, le capitaine Banaré me l'a bien dit, mais je n'ai pas retenu le nom mais il est facile de se

⁴ Marc, Marie de Rotz (1840-1914) Père des Missions Étrangères de Paris ; pionnier et grande figure du diocèse de Nagasaki, il est né le 27 mars 1840 à Vaux-sur-Aure, près de Bayeux (Calvados). De 1871 à 1873, il suivit Mgr. Petitjean à Yokohama ; il travailla alors à l'implantation de la maison des Dames de Saint Maur et à l'apostolat auprès des Européens de l'arsenal de Yokosuka.

renseigner au dépôt des cartes. Elles réduisent d'environ 1/3 de la dimension qu'il avait laissée à Yokosuka ce qui rend cette carte très maniable. (...)

J'ai vu Shimizu⁵ 2 ou 3 fois il est très satisfait, il compte partir fin août je crois ou fin juillet je ne me souviens pas très bien. Il peut être occupé dans sa mission avec son chef Monsieur Janssène (je ne sais comment cela s'écrit) pour jusqu'à la fin de l'année au moins, il apprend la photographie instantanée et part comme piston d'un photographe en chef qui est attaché à cette mission astronomique qui a pour but d'observer le passage de Vénus devant le Soleil. C'est le directeur de l'École Centrale qui lui a fait obtenir cette place qui lui a fait le plus grand plaisir. Il te verra à son arrivée et compte bien te demander du travail une fois cette mission achevée. Tous les autres Japonais qui étaient aux frais du gouvernement ont été rappelés. Il en reste encore un certain nombre qui sont à leurs frais dont un à l'École Centrale qui est assez fort, à peu près dans le numéro 50 à 60, Shimizu t'en parlera. (...)

Chez Madame Paul Seguin nous avons dîné un soir et elle nous a menés au théâtre (italien) nous avons vu 'les Huguenots'.

Puis je ne t'ai pas encore parlé de ma visite à Monsieur Schlumberger, que j'ai trouvé à Lyon, 30, rue du Plat dans un joli appartement, il m'a reçu très gracieusement, c'est un homme de 40 à 45 ans à peine, mais jeune d'allure, dans ce que je lui ai dit que les tôles qu'il avait envoyées s'étaient dédoublées en les travaillant, il m'a répondu que cela ne l'étonnait pas parce qu'elles n'avaient pas été essayées pour des chaudières, que s'il avait su cela les affaires auraient été faites autrement mais qu'on ne le lui n'avait rien dit. En plus les tôles de Syam (Jura⁶) avaient très souvent ce défaut et que c'était une des raisons qui avaient fait qu'actuellement la Marine se sert presque uniquement au Creusot et qu'il te conseillait bien pour un prochain achat de te servir là, où, en tout cas, on est certain d'avoir une fourniture plus régulière comme travail. Qu'avec cela il se chargerait très volontiers de faire des recettes pour Yokosuka toutes les fois que tu aurais besoin de tôles et de ne pas se gêner pour cela car comme il y va 3 ou 4 fois par mois et qu'il y a un contremaître à poste fixe cela ne lui donnerait absolument aucune peine. Pour les cornières m'a dit que la qualité n° 5 était très bonne que du reste le Creusot n'en faisait pas de meilleures, elles peuvent dit-il prendre les formes les plus compliquées sans risque de s'ouvrir ni de se mâcher. »

Ces dernières lettres expriment à la fois l'esprit méticuleux d'Émile, qui est comptable jusque dans ses relations épistolaires, ainsi que son amitié confiante avec son cousin Léonce et son sens du devoir vis-à-vis de l'Arsenal qu'il a définitivement quitté.

Ces lettres montrent aussi la véritable affection qui liait Angèle et Émile alors même que leur mariage résultait d'un arrangement familial qui s'était fait en dehors des intéressés.

⁵ Makoto Shimizu, né dans une famille de samouraï de Kanazawa, a étudié à l'école de maistrance de l'Arsenal, puis a étudié en France. À son retour au Japon a créé l'industrie des allumettes dans ce pays en 1875 (Shinsuisha Co., Ltd).

⁶ Les forges et laminoirs de Syam ont été développés par la famille Jobez. Elles existent toujours.



Photo annotée par un des enfants représentant Mme Rapoutet (Grand-mère d'Angèle), Angèle et Émile et 5 de leurs enfants (de gauche à droite : Charles, Joseph, Élie, Antoine et Jean , vers 1887 (Béatrice n'est pas née).